

# APPEL À COMMUNICATIONS

## **GESTES DE L'IMAGINAIRE : GRAMMAIRES EN DÉPLACEMENT**

17ème  
JOURNÉE D'ÉTUDE  
DE L'AECSEL

Il nous faut une prise, des concepts, des savoirs, pour comprendre le réel, pour faire sens de nos existences, pour connaître les œuvres et la beauté du monde qu'elles déploient. Disons, puisque nous voici déjà sur la voie du discours et de l'énonciation – et aussi, bien sûr, sur celle du désir – disons : un langage. On ne dira pas un système. On ne dira pas non plus une structure. On préfèrera quelque chose de vivant, de mouvant, un concept qui n'échappe pas à la rigueur des pensées bien formées, des réflexions efficaces, mais qui conserve néanmoins la marque de son emploi, l'empreinte du concret, la joie du relationnel.

Cette marque d'interaction avec le monde, cette grammaire par laquelle notre humanité se comprend, s'explique et se rejoint, est constituée d'une multitude de mouvements qui jouent et opèrent au-delà des mots. Ce que ces derniers révèlent est ainsi un geste. C'est-à-dire une intention, un motif qui nous pointe en tant qu'existences – un dessein qui nous montre agissant et construisant le monde (Citton, 2012).

Le geste est la grammaire affectée de notre déplacement dans l'univers. Et de la même manière que dire est déjà faire (Austin, 1962), le geste – d'amour, de création, d'ouverture – transmue sitôt l'intentionnalité du faire en dire. Dans l'écriture, le geste s'avère ainsi un excellent prisme par où observer la constitution des représentations, la proposition d'utopies et la matérialisation d'idées. Il permet de réfléchir à ce qui échappe à la pensée objectivante (Lévinas, 1961) et d'entendre l'écriture comme un dialogue entre le monde et soi (Flusser, 2014). Dans et par le geste littéraire, l'être et le monde peuvent alors se rejoindre, se répondre, s'accorder, s'engendrer mutuellement.

Manière d'aller vers ou de laisser venir, le geste est aussi une disposition qui précède toute construction signifiante (Nancy, 2001). Parfois acte d'un déplacement – celui du signifiant vers d'autres signifiés et d'autres objets de pensée – il est également une physique du corps, du corps outil, du corps vivant, éprouvé comme pivot entre le langage et le sensible (Merleau-Ponty, 1945). Par et à travers les corps, leurs représentations et ce que la littérature leur fait subir (Larrivé, 2015), le geste devient l'incarnation d'un imaginaire ; un véritable régime de lecture.

Pour cette 17e journée d'études, l'AECSEL vous invite à poser un geste fort et à vous interroger : comment les gestes (re)définissent-ils sans cesse les limites du sens ? Quelle porosité les œuvres littéraires et artistiques, entendues comme des gestes d'appréhension et de transformation, nous permettent-elles de constater entre ce que nous rêvons, ce que nous vivons et ce que nous savons ? La littérature peut-elle se comprendre comme un geste ? Quels sont les gestes importants posés par les écrivain·es et déployés par leurs œuvres ? De quelle manière ces dernières procèdent-elles ? Quels sont les gestes formels par lesquels elles prennent corps ?

Cette journée d'étude gravitera autour du champ des études littéraires mais n'entend pas se limiter à un genre, à un siècle ou à une discipline. Nous souhaitons avoir le geste large et chanter en commun la geste de recherches qui déplacent les signes et les significations, engendrent des réflexions sur l'agir et l'intention et mettent en valeur, dans toute sa diversité, la beauté du geste de création. Nous entendons le geste au sens de l'œuvre ouverte d'Eco, une œuvre qui se lit à partir du monde, mais qui y participe aussi. Les gestes d'écriture, de lecture, de critique, nous situent dans un monde en mouvement en l'affectant autant qu'ils nous affectent.

Sans s'y limiter, les propositions de communications peuvent être envisagées sous les angles suivants :

## GESTE ET IMAGINAIRE

Quels gestes président à l'élaboration de nos représentations symboliques, narratives ou mythologiques ? Les créations littéraires et artistiques ont-elles un rôle à jouer dans la constitution de nos imaginaires collectifs ? Dans quelle mesure peut-on déployer le geste comme représentation, signe ou motif récurrent dans les œuvres littéraires ? Quels imaginaires accompagnent l'invention et l'évolution des gestes d'analyse et de production de savoirs, sur les plans artistique, social et scientifique ?

## INCARNATIONS DU GESTE

Comment les gestes de l'imaginaire s'incarnent-ils dans les œuvres littéraires et artistiques, voire au-delà ? Qu'ont à nous enseigner les différentes représentations des corps et de leurs gestuelles dans les œuvres littéraires et artistiques ? Les corporéités en mouvement, les pratiques corporelles et les œuvres performances nous permettent-elles de penser autrement la littérature, qu'un préjugé tenace croit désincarnée ? Comment la matérialité du livre et l'usage qu'il requiert des corps influence-t-elle notre rapport à l'imaginaire et aux savoirs ?

## GESTE ET ÉCOLOGIE

Par quels gestes la littérature fait-elle face à l'inouïe crise écologique en cours ? Quelles sont les œuvres qui permettent d'orienter et de donner sens à l'engagement ? Au prisme de l'imaginaire botanique, quelle grammaire du vivant nous permettent d'élaborer les recherches écopoétiques ? En quel sens la nature, cette indicible altérité, interroge-t-elle le statut et le devenir du langage ? Quels gestes les études littéraires peuvent-elles poser pour résoudre l'opposition nature-culture ?

Vos propositions de communications peuvent prendre plusieurs formes et s'engager dans des voies diverses, qu'elles soient théoriques, pratiques, artistiques, etc. Nous accueillons les propositions de recherche et de recherche-création. Les étudiant·es de tous cycles sont chaleureusement invité·es à saisir cette occasion de réaliser leur première expérience de communications universitaire.

D'une longueur de **250 mots**, vos propositions de communication doivent être accompagnées d'une notice biobibliographique mentionnant votre université d'attaché, vos intérêts de recherche et vos publications (s'il y a lieu). Merci de les acheminer à **aecsel.uqam@gmail.com**, avant le **19 janvier 2026**. Veuillez indiquer en objet votre nom et prénom ainsi que le titre de votre communication d'une durée de **maximum 20 minutes**.

## RÉFÉRENCES CITÉES

- Langshaw Austin, John. 1962. *How to do things with words*. Oxford: Clarendon Press. 166 p.
- Citton, Yves. 2012. *Gestes d'Humanités : Anthropologie Sauvage de Nos Expériences Esthétiques*. Paris: A. Colin. 320 p.
- Flusser, V. 2014. *Gestures*. Minneapolis: University of Minnesota Press. 224 p.
- Larrivé, Véronique. 2015. « Empathie fictionnelle et écriture en "je" fictif ». *Repères*. no. 51. p. 157-176.
- Lévinas, Emmanuel. 1961. *Totalité et infini*, La Haye: Martinus Nijhoff. 284 p.
- Merleau-Ponty, Maurice. 1945. *Phénoménologie de la perception*. Paris: Gallimard. 537 p.
- Nancy, Jean-Luc. 2001. *La Pensée Dérobée*. Paris: Galilée. 189 pages.